

admet que cela prête à des abus. «La propriété intellectuelle d'un chercheur est mieux protégée avec une recherche sur les OGM que pour une plante avec un croisement traditionnel. Le transgénique est devenu un outil incontournable en recherche fondamentale. On en fait plus que ce dont on a besoin. Au point qu'on en est rendu à penser que le transgénique est plus efficace que le simple croisement de plantes», avoue M. Belzile.

L'agronome Hélène Alarie, ex-députée du Bloc Québécois et porteuse, à la Chambre des Communes, d'une pétition de 50 000 noms exigeant l'étiquetage des OGM, s'étonne que le milieu ne se révolte pas contre le sort que réservent les gouvernements à la recherche scientifique. «Personne ne se lève pour crier au secours. Nous allons perdre nos acquis dans la recherche traditionnelle sur l'amélioration génétique qui, elle, était adaptée aux besoins des agriculteurs», dénonce-t-elle.

François Pothier, professeur titulaire au département des Sciences animales de l'Université Laval, spécialiste de la biologie de la reproduction, croit que les travaux sur le transgénique sont soumis à des tabous. «On manque de nuances, et on ne connaît rien à la réalité des producteurs agricoles», reproche-t-il aux anti-OGM. Non seulement le transgénique se substitue aux pesticides, explique le professeur Pothier, mais il répond aux attentes élevées des consommateurs-rices qui réclament de garder leur panier d'épicerie le moins cher possible. «Qu'est-ce qu'on a comme alternative, si on rejette les OGM?» demande-t-il, en répondant qu'il préfère manger une patate transgénique à une autre lourdement arrosée d'insecticides.

Le professeur, président d'une entreprise qui commercialise ses découvertes transgéniques, rappelle que la société a évolué dans tous les domaines technologiques, depuis 30 ans, mais qu'elle refuse ce progrès à l'agriculture. «Les producteurs agricoles ont le droit, comme n'importe quelle autre entreprise, d'améliorer leur mode de production. Et ça vient inévitablement avec un coût environnemental», dit-il. Quant à elle, la présidente de l'Ordre des agronomes du Québec, l'agronome Claire Bolduc, demeure convaincue que les OGM sont là pour rester, mais elle déplore l'anarchie qui entoure le débat et exerce une pression indue sur les chercheurs-es. □

TRANSGÉNIQUE LA TROISIÈME GÉNÉRATION

PAR DENISE PROULX

La recherche génétique est tellement chargée de promesses que l'optimisme frise l'hystérie. Science-fiction ou avancement réel pour l'humanité, les OGM alimentent la controverse et aiguillonnent les militants-es de la désobéissance sociale.

Un organisme génétiquement modifié (OGM), ou transgénique, est une semence, une plante ou un animal auquel des chercheurs-es ont greffé un gène d'un autre organisme (ou dont ils ont inactivé l'action d'un gène existant de son ADN). Ces gènes peuvent provenir de bactéries, de plantes, d'insectes, d'animaux et même d'humains.

Gouvernements et chercheurs-es leur attribuent des vertus quasi miraculeuses. Les OGM résoudraient le problème de la faim dans le monde, quand la planète accueillera 8 milliards d'habitants-es. Ils seraient l'avenir de la médecine, fontaine de jeunesse et source de santé. Ils purifieraient l'industrie agroalimentaire et l'environnement en réduisant l'usage de pesticides. Ils résisteraient davantage aux métaux lourds dans les sols arables, au froid, au sel, à la sécheresse. Ils favoriseraient la culture dans des milieux hostiles.

À défaut de savoir qui a raison, le-la consommateur-riche, par son pouvoir d'achat, demeure le seul juge capable d'arrêter le rouleau compresseur. Encore faut-il qu'il sache de quoi on lui parle ou ce qu'on lui vend.

1^{re} génération : des semences

On n'attend pas un blé transgénique avant 2003. Mais les Monsanto, Novartis et Aventis (les géants à l'avant-garde de l'industrie) ont réalisé les premières expériences de modification génétique sur les semences de maïs, soya, canola, pomme de terre et coton depuis longtemps.

Des chercheurs-es y ont introduit un gène insecticide (Bt, *Bacillus thuringiensis*) ou un gène herbicide, pour obtenir des plantes résistantes à certains ravageurs de leur culture. Leur commercialisation a

débuté en 1978. Les agriculteurs-rices des États-Unis, du Canada et de l'Argentine sont les principaux producteurs d'OGM dans le monde. À la fin de 1999, 100 millions d'acres étaient cultivés avec l'une ou l'autre de ces variétés modifiées. C'est, grosso modo, 50% de la production américaine de soya, 30% de la production de maïs, quelque 50 000 acres de pommes de terre, la quasi totalité de la production de canola dans l'Ouest canadien. La Chine et l'Inde les utilisent, mais on en ignore l'étendue.

Des statistiques soutiennent que près de 60% des produits alimentaires vendus dans les supermarchés contiennent des traces d'OGM. Ce sont tous les aliments transformés avec du maïs, du soya, du canola ou de la pomme de terre, mais aussi tous les produits dérivés, comme la lécithine et le sirop de maïs.

2^e génération : des produits améliorés

On qualifie de 2^e génération d'OGM des semences modifiées pour en enrichir le goût, la valeur nutritive ou productive. Dans cette catégorie se trouvent notamment le riz, dit riz doré, et la moutarde dorée, auxquels des chercheurs-es ont ajouté un gène de bêta-carotène pour en augmenter la teneur en provitamine A. En font aussi partie des tomates à conservation prolongée, fort prisées sur les marchés d'exportation, et puis des plantes modifiées pour produire certains bienfaits pour la santé. Une équipe de recherche privée de Québec travaille présentement sur la culture de luzerne enrichie d'un gène d'insuline.

Font aussi partie de la 2^e génération d'OGM les arbres améliorés, comme ►